



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

L'exil : un plan divin, non un accident

L'exil en Égypte n'a pas été un malheur imprévu de l'histoire juive. Il faisait partie d'un plan divin profond, préparé bien avant la naissance du peuple d'Israël. Lorsque Yaacov envoie son fils Joseph à la rencontre de ses frères, la Torah précise un détail étonnant : « Il l'envoya du émek (de la vallée) de Hébron »[1]. Or Hébron ne se trouve pas dans une vallée, mais sur une hauteur, comme il est écrit : « Ils montèrent à Hébron »[2]. Pourquoi donc parler de émek ? Le mot émek ne désigne pas ici un lieu géographique, mais une profondeur : la profondeur du projet divin. Hébron est l'endroit où repose Avraham, l'ami - haver - de D-ieu. C'est là qu'a été scellé, des générations plus tôt, le destin futur de sa descendance[3]. En effet, lors de l'Alliance dite « des animaux partagés », D-ieu révéla à Avraham que ses descendants connaîtraient l'exil. D-ieu montra à Avraham - plongé dans un profond sommeil afin qu'il puisse supporter les visions terrifiantes - le destin de sa descendance : « Une torpeur profonde s'abattit sur Abram ; une grande angoisse et une obscurité profonde s'emparèrent de lui. Et il dit à Abram : Sache bien que ta descendance sera étrangère dans un pays qui ne sera pas le leur ; ils les asserviront et les opprimeront pendant quatre cents ans. Mais le peuple qu'ils serviront, Je le jugerai, et ensuite ils sortiront avec une grande richesse... Lorsque le soleil se coucha, une obscurité profonde s'installa ; et voici, une fournaise fumante et des flammes passèrent entre les animaux partagés »[4].

Avraham avait demandé à D-ieu comment son peuple pourrait être pardonné en cas de faute, surtout sans Temple ni sacrifices. D-ieu lui proposa alors un choix : l'enfer - des souffrances après la mort ou l'exil dans ce monde. Avraham eut du mal à choisir : comment trancher entre deux maux si redoutables ? D-ieu lui conseilla alors de choisir l'exil[5], car malgré sa dureté ici, il permet la réparation et l'espoir pour le futur. Ainsi, D-ieu montra à Avraham à la fois l'exil du peuple juif et sa délivrance future, ainsi que le jugement réservé aux nations qui l'opprimeraient : « Une angoisse et une obscurité profonde s'abattirent sur lui... », allusion à l'exil d'Israël, « et voici une fournaise fumante et des flammes », allusion au châtement des nations[6]. Bien que les frères aient fauté en vendant Joseph, ils étaient protégés et conduites par la main de la Providence. C'est cette main divine qui orchestra discrètement toute cette histoire. Joseph lui-même le leur rappela pour les consoler : « Maintenant, ne vous affligez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu ici, car c'est pour sauver la vie que D-ieu m'a envoyé devant vous... Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais D-ieu, afin de vous faire subsister dans le pays et de vous assurer une grande délivrance »[7]. Cet épisode ne concerne pas uniquement l'exil d'Égypte, mais les quatre exils de l'histoire juive[8]. À la fin de chacun d'eux, le peuple juif sortira avec une grande richesse, matérielle et spirituelle, et trouvera la consolation.

- [1] Beréchit 37,14. [2] Bamidbar 13,22.
[3] Berechit Rabba, 84,13 ; Rachi.
[4] Beréchit 15,12-17. [5] Beréchit Rabba 44,21.
[6] Pirké de Rabbi Éliézer 28 ; Rachi sur Beréchit 15,17.
[7] Beréchit 45,5-8. [8] Beréchit Rabba 44,17 ; Rachi.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous est rapportée la généalogie de Moché. Ainsi le verset nous dit : « Et Amram prit Yokheved, sa tante, pour femme et elle lui enfanta Aharon et Moché... » Pour quelle raison la Torah nous rappelle le lien de parenté initial unissant Amram à Yokheved, sachant que celle-ci nous a déjà décrit la mère de Moché comme étant la fille de Lévy, et donc par conséquent la tante d'Amram ? Le **Midrach** nous raconte que lorsque le Pharaon décréta que tous les nouveaux-nés garçons devaient être jetés au Nil, Amram décida de se séparer de sa femme. Et sa fille Myriam, encore enfant, va lui dire : « Tu es plus cruel que Pharaon, lui n'a décrété que sur les garçons et toi tu condamnes également les filles. »

Toutefois, Amram, par son esprit prophétique, avait épousé sa tante (alors que ce genre d'union finira par être interdite par la Torah), sachant qu'ils devaient mettre au monde les futurs libérateurs d'Israël. Or, une fois que Pharaon décréta la mise à mort de tous les nouveau-nés mâles, Amram ne trouvait plus de raison pouvant lui permettre de rester dans ce mariage et choisit de se séparer (avant que sa fille ne lui fasse rebrousser chemin et changer d'avis). Ainsi la Torah vient juxtaposer le lien de parenté entre Amram et Yoheved avec la généalogie de Moché et Aharon afin de nous révéler l'inspiration divine qui motiva cette union, alors que nos ancêtres respectaient la Torah bien avant que celle-ci ne soit donnée (Amram étant de surcroît selon l'enseignement du Talmud, un des quatre personnages à n'avoir jamais fauté).

Abonnement postal

Pour recevoir
chaque semaine
votre feuillet par courrier.
La participation aux frais
d'envoi est de **69€/an**.

Dédicace

Pour dédicacer un
prochain feuillet (**150€**)



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- 1) Il est écrit (6-7) : « Vélaka'hti ètkhème li léâme... vidàtème ki ani Hachem ! ». Quel enseignement fondamental apprenons-nous des termes précités ?
- 2) Rachi rapporte à propos de l'expression : « Véèkh yichmaèni Parô... ! » que Moché employa dans sa conversation avec Hachem : « On trouve ici l'un des dix "kal va'homère" figurant dans la Torah. Comment saisir ce "kal va'homère" ? »
- 3) Une expression bien connue du Talmud trouve sa source dans notre Sidra. Quelle est cette expression, et quel sujet de notre Paracha y fait allusion ?
- 4) Il est écrit (7-11) : « Vayikra game Parô la'hakhamim ... bélahatèhème kène ». Quels enseignements peut-on tirer du terme : « Lahatèhème » ?
- 5) Il est écrit (8-7) : « Vèssarou hatsfardéime mimékha ... rak bayeor tichaarna ». Que chercha Moché à enseigner à Parô, en lui disant que les grenouilles resteront seulement dans le Nil ?

Boutique en ligne :

Shalsheliteditions.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 23	17 : 39
Paris	17 : 05	18 : 17
Marseille	17 : 11	18 : 18
Lyon	17 : 05	18 : 14
Strasbourg	16 : 44	17 : 56



Il est rapporté que la consommation de pain de plus d'un kazayit acquitte tout aliment qui vient s'accompagner au pain ou tout aliment qui rassasie [Choul'han Âroukh 177,1]

Qu'en est-il des aliments servis en tant qu'entrées (tels que des olives, pistaches, cacahuètes...) au cours d'un repas Motsi ?

- Selon certains avis, il conviendra de réciter la bénédiction sur ces aliments étant donné qu'ils ne viennent pas pour nourrir (ni pour accompagner le pain) [Hidouché Harachba Berakhot 41b; Sefer HaHinoukh Mitsva 430; Tachbets]

- Selon la plupart des avis, le pain acquitte également tout aliment qui a pour effet d'ouvrir l'appétit. En effet, le fait que cela éveille l'appétit fait que ces aliments sont considérés comme faisant partie intégrante du repas ainsi qu'il en ressort du Talmud (Berakhot 42a) où il est enseigné que le pain acquitte le *Parperet* = aliments ouvrant l'appétit, tels que des petits poissons (comme les anchois), dates amères, légumes [Tossefot Pessa'him 115a; Chibolé Haleket 108; Meiri 41b; Beth Yossef fin 177 au nom du Roch; Ba'h 176; Maguen Avraham 174,11; Guinat Veradim 1,30; Beth Menou'ha ot 6; Caf Ha'hayim 177,2].

C'est pourquoi, au cours d'un repas où l'on a fait Moçi, on ne récitera pas de bénédiction sur toutes sortes d'aliments salés servis en tant qu'entrée, comme les olives, cacahuètes ou pistaches étant donné qu'ils génèrent un certain appétit afin de craindre l'opinion précitée (et ce d'autant plus qu'ils ne sont jamais servis en tant que Kinoua'h) [Drachot Maharil (Roch Hachana) qui ne récitait pas de bénédiction sur les légumes crus étant donné qu'ils sont consommés au cours du repas (et non à la fin) ; Keneset Hagedola (Hagahot Hatour 583,3). Et le fait que le Beth David (85) écrit de réciter la bénédiction sur les légumes

crus comme pour les fruits, ne contredit en rien le Maharil, car dans la région du Bet David, les légumes crus en question étaient servis en tant que Kinoua'h à la fin du repas, et ainsi écrit le Birkat Hachem T3 p.350 au nom du Birké Yossef/Peta'h Hadevir 177,1].

Malgré tout, il restera très recommandé de consommer ces aliments avant Moçi afin de sortir de tout doute (surtout si on les consomme parfois en fin de repas) [Birkat Hachem T.3 perek 10,66 p.348]. Et cela d'autant plus pour les aliments comme les bambas/bissli..., où il semble qu'ils sont consommés principalement pour le Kiff. On ne considérera pas cela comme entraînant une bénédiction non nécessaire car il n'y a pas de plus grande nécessité que de sortir du doute [Voir Ch.Aroukh 174,4/174,7].

Aussi, il est à noter que selon le strict din, on ne sera pas tenu avant le Moçi de faire attention à ne pas dépasser Kazayit concernant les aliments qui ouvrent l'appétit. En effet, ils font donc partie intégrante du repas et seront donc inclus dans le Birkat Hamazon [Michna Beroura 176 fin saif katan 2]. Et ce d'autant plus dans le cas où on continuera à consommer ces aliments au cours du repas où la bénédiction initiale est nécessaire pour continuer à en manger (du moins selon certains) ce qui permettra alors au Birkat d'acquitter même ce qui a été consommé avant le repas (contrairement aux aliments qui rassasient et qui ne nécessitent pas de bénédiction au cours du repas (tel que les œufs/pomme de terre/poisson/viande...) où il faudra a priori réciter la bénédiction finale sur ces aliments avant de faire Netilat [Michna Beroura 176,2 (ot 1/2)].

Celui qui se montre plus strict en mangeant moins de Kazyit même pour ce genre d'aliments, afin de s'acquitter de l'opinion plus rigoureuse, sera digne de louanges [Chaar Hatsiyoun 176,9].



1) Il est bien connu que l'essence infinie de D... ne peut être perçue et appréhendée par qui que ce soit ! Ce n'est que par le biais de l'étude de la Torah et par la pratique des Mitsvot "léchème chamaim", qu'on peut parvenir à avoir une certaine connaissance (et perception) de Hachem, car la Torah et D... ne forment en effet qu'une seule et même entité ! (Koudecha Bérikh Hou, véoraïta : 'Had hou !). Remez Ladavar : C'est à travers le fait que : « Vélaka'hti ètkhème li léâme » (Je vous prendrai pour Moi comme peuple, lorsque vous accepterez Ma Torah que vous étudiez et pratiquerez), que : « Vidâtème ki ani Hachem ! » (Vous saurez alors que Je suis Hachem !), autrement dit : « Que vous pourrez alors vous attacher à Moi, et avoir une certaine connaissance (et perception) de Mes Midot ! ». Source : Sefer "Kédouchate Halevy" de Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchev.

2) Nos sages expliquent (voir le Yalkoute Chimoni, Yé'hezkel 358) que l'expression : « Méâvoda kacha » signifie : « Méâvoda zara ! ». En effet, les Béné Israël étaient si attachés à l'idolâtrie, qu'ils ne purent entendre le message de délivrance annoncé par Moché. Ceci dit, le "Kal va'homère" de Moché prend alors tout son sens : "En effet, si déjà les Béné Israël ne m'ont pas écouté (du fait qu'il est extrêmement difficile pour eux de se séparer de la Avoda Zara) déclara Moché à Hachem, n'est-ce pas qu'à plus forte raison, Parô, faisant lui-même de sa propre personne une Avoda Zara, ne m'écouterait-il pas lorsque je lui dirai de laisser partir les Hébreux d'Égypte !

Source : Midrach Yéhonatane du Rav Yéhonatane Eybeshitz

3) L'expression talmudique : « Damime, tarteï machmâ ! ». En effet, la plaie du sang signifiait (et traduisait) pour les Egyptiens, la souffrance de voir toutes les eaux d'Égypte transformées en sang ("Dam"- "Damim") ; alors que pour les Béné Israël, cette plaie était une source d'enrichissement matériel (le

mot "Damim" pouvant être également traduit par : Argent), du fait que les Egyptiens se voyaient obligés d'acheter de l'eau au prix fort aux Béné Israël qui eux en avaient providentiellement ! Source : Déguel Ma'hané Efrayim

4) A. Ce mot (lahatéhème) s'apparente à l'expression : « lahate haeche » comprenant l'idée suivante : De la même manière que les étincelles (nitssossote) de feu ne sont visibles et ne tiennent que quelques secondes, puis disparaissent ; ainsi en est-il des actes de sorcelleries que produisent les sorciers égyptiens ! En effet, « eine bahème mamach » (ces actes n'ont aucune valeur et consistance), car leurs actions ne sont qu'illusion ! Source : Even Ezra

B. Ce mot peut aussi s'expliquer par l'expression : « Bélahate oubassète ». Remez Ladavar : Les actes des sorciers égyptiens étaient réalisés en cachette (bassète). Ces "hartoumim" craignaient en effet que leur "ta'hboulothe" (stratagèmes, tours de magie, prestidigitation) ne soient dévoilés au grand jour.

Source : Rav Saadia Gaon

5) Les Egyptiens se trompèrent complètement, en pensant que les plaies que Moché et Aaron opéraient contre eux, découlaient de la sorcellerie (et des forces occultes) et non l'œuvre de D... ! Or, il est connu que lorsque la sorcellerie entre en contact avec l'eau, le pouvoir (la force) de cette dernière se trouve annulée complètement (voir le Traité Sanhédrine 67). Voilà pourquoi Moché déclara à Parô que les grenouilles ayant gravement sévi contre lui et contre les Egyptiens, resteront (tichaarna) et conserveront bien leur nature insensée de grenouilles en regagnant les eaux du Nil, alors que celles obtenues par la sorcellerie, verront "leurs forces" annulées en touchant les eaux du Nil. Source : Sefer "Méor Vachémech" du Rav Klonimos Kalamane Halévy Epstein.



Réponses

N°466 Chemot

Enigmes

1) Comment s'appelle le père de l'Amora אביי ?

בייליל (זבחים קיח א)

2) Je suis toujours devant toi, tu peux me voir, mais tu ne peux jamais m'attraper, et je n'existe que quand tu avances. Qui suis-je ?

Le futur.

3) Trouve dans la Paracha une phrase célèbre citée 2 fois ?

ארץ זבת חל ודבש (ג,ח-יז)

Echecs :

G7G5

H6H5



Rébus :

Va / Taie / Raie /

Auto / Quito / Vous





Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

David doit s'enfuir devant Chaoul, qui représente désormais une véritable menace. Il passe par Nov, la ville des Cohanim où se trouve le Michkan. Il y rencontre A'himélekh et lui demande du pain. Après une discussion entre les deux hommes, le Cohen lui fournit la nourriture nécessaire, mais l'histoire ne s'arrête pas là...

Après avoir reçu de quoi se nourrir, David demande à A'himélekh s'il n'aurait pas également une arme à lui fournir. Le Cohen lui répond qu'il n'en possède aucune, si ce n'est l'épée de Goliath. David voit dans cette épée un très bon présage de réussite (Malbim) et lui dit: « Il n'y a pas de meilleure épée que celle-ci, donne-la moi ». A'himélekh aurait pourtant souhaité conserver cette épée auprès du Michkan, afin de garder le souvenir du miracle de la victoire de David sur Goliath (Radak).

Cependant, cet épisode n'est pas sans conséquence. En effet, un homme est témoin de la scène et va provoquer une catastrophe. Il s'agit de Doeg haAdomi. Bien qu'il vive sur le territoire d'Édom, il était juif. Il occupait le poste de « av beth din » de Chaoul selon Rachi, tandis que d'autres méfarchim expliquent qu'il était le chef des bergers des troupeaux royaux. Nous comprendrons plus tard l'ampleur de cet événement.

David quitte Nov et se rend à Gat, en dehors du territoire d'Israël. Les Pélichtim le reconnaissent immédiatement: « C'est lui qui a tué notre héros Goliath, c'est lui notre roi ! », comme cela avait été fixé lors du combat contre le géant (Rachi). Craignant que le roi Akhich ne cherche à le faire mourir, David simule la folie afin que le roi pense que ses

serveurs se trompent de personne. Il se met à écrire sur les portes du palais, laisse couler de la bave sur sa barbe et tient des propos incohérents.

Hachem sauve David, et le roi Akhich ne soupçonne rien. Il s'exclame: « Manque-t-il des fous dans mon royaume pour que l'on m'en amène encore dans mon palais ? »

C'est à la suite de cet épisode que David écrit le Tehilim que nous lisons chaque Chabbat matin: « Lédavid béchanoto èt ta'amo lifné Avimélekh », lorsque David « fit le fou » devant Avimélekh, nom porté par les souverains du territoire des Pélichtim.

David s'installe ensuite dans la grotte d'Adoulam, où sa famille vient le rejoindre. Il est alors entouré de quatre cents hommes.

Le groupe se rend ensuite sur le territoire de Moav. David demande au roi de leur accorder une faveur: permettre à ses parents et à sa famille de rester dans le pays. Le roi accepte, et ils y demeureront tant que David est en cavale.

Gad hanavi dira plus tard à David de retourner sur le territoire de Yéhoua.

De son côté, Chaoul réprimande sa cour. Il accuse son entourage de trahison, se plaint que personne ne l'aide à capturer David, et reproche même à son propre fils de soutenir son ennemi.

C'est alors qu'un homme va « sortir de sa boîte » et provoquer un massacre sans précédent: « J'ai vu David se rendre à Nov, chez A'himélekh. Il lui a donné l'épée de Goliath ainsi que de la nourriture ».

Nous verrons la semaine prochaine comment cette histoire s'est tragiquement achevée.



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Conclusion du Seder MO'ED

Avec l'aide d'Hachem, C'est déjà la fin du Seder MO'ED.

MO'ED est un Seder particulier, 'savoureux', c'est peut-être le Seder le plus étudié par les enfants, et les plus grands...

Il sert également de base à la majorité au premier tome du Choul'han Aroukh, le Ora'h 'haim, également le plus étudié...

Lorsqu'on cherche une Michna dans l'étagère, il n'est pas rare que les Michnayot de Moed soient déjà prises...

Au cours des semaines, nous avons découvert les Massekhtot suivantes :

Chabbat, 'Erouvin, Pessa'him, Chékhalim, Yoma, Soucca, Betsa, Roch Hachana, Taanit, Méguila, Moed Katan, 'Haguiga.

En tout, le Seder comporte 12 Massekhtot, 88 Perakim et en tout 681 Mishnayot (!)

C'est également un des Sedarim les plus complets en termes de Guémarot :

Pour le Bavli, seule la Massékhet Chekalim ne possède pas de Guémara Bavli [que les éditeurs ont remplacé dans nos Chass par le Yéroushalmi].

Et toutes les Massekhtot ont une Guemara Yeroushalmit ainsi

qu'une Tossefta.

Ce Seder est celui qui exprime les liens entre l'Homme et le Temps. La kédoucha et la solennité des Moadim, des fêtes et des autres occasions du calendrier.

Puissions-nous avoir le mérite de l'étudier (ou le réviser) entièrement.

Introduction au Seder

NACHIM

Sans plus attendre, nous commençons maintenant le Seder NACHIM.

Comme nous le savons, la Michna est divisée en 6 Sedarim. Le troisième seder est le Seder NACHIM, qui traite des relations entre les hommes et les femmes, comme nous le verrons.

Il inclut 7 massekhetot: Yébamot, Kétouvtot, Nédarim, Nazir, Sota, Guitin, Kidouchin.

Dans le Talmud Bavli, toutes les Massekhtot sont traitées. C'est le seul Seder dans ce cas.

Le Talmud Yeroushalmi traite, lui aussi, l'ensemble des Massekhtot du Seder. On dispose aussi d'une Tossefta sur chacune d'elles.

C'est donc un Seder complet, dont une grande partie des sujets sont toujours d'actualité.

N.B. Massekhet Nida sera traité dans le Seder TAHAROT.



Résumé de la Paracha

- Hachem ordonne à Moché d'aller parler à Paro afin qu'il fasse sortir les bné Israël d'Égypte.
- Mise en garde de Moché au sujet de la plaie du sang qui s'abat sur l'Égypte trois semaines plus tard.
- Après une semaine de plaie, Paro ne veut toujours

rien entendre et les plaies des grenouilles et des poux frappent l'Égypte.

- Dans une nouvelle formule de prévention, Moché affirme à Paro que les bêtes sauvages envahiront le pays.

- Après la plaie de Arov, Paro se résigne enfin à laisser partir le peuple. Mais son cœur se renforce et

il change d'avis.

- Hachem envoie coup sur coup les plaies de la peste et des ulcères.

Après que Moché a utilisé une énième formulation de prévention, Hachem envoie la grêle. Paro avoue ses fautes mais endurecît une fois de plus son cœur.



Enigmes

autres ?

- A) Mère B) Ride C) Raie D) Page
E) Preuve F) Laque



1) Comment est-ce possible, un homme qui n'a pas tué Bechogeg, et est exilé dans une ville de refuge.

2) Laquelle de ces propositions n'a pas la même particularité que les 5

3) Qui sont dans la Paracha, le père et le fils qui sont aussi cousins ?

Aire de jeux

Jeu de mot

Proverbe humble : je ne suis ni tsadik ni star.



Echecs

Les blancs font mat en 3 coups



Une lettre – Un mot

Tiens-toi devant Paro כ _____

le bâton se transformera en serpent ל _____

Le bâton de Aaron a englouti les leurs י _____

Je vais étendre mes mains vers Hachem ה _____

Hachem a endurecî ק _____

Ils n'ont pas été frappés, parce qu'ils sont "tardifs" נ _____

Priez pour moi !! ה _____

Paro a vu que la grêle s'était arrêtée נ _____

Synonyme de frapper ג _____

Je ferai une distinction entre mon peuple et les Egyptiens פ _____



Que Paro arrête de se moquer ה _____

Les sorciers égyptiens ont essayé de reproduire נ _____

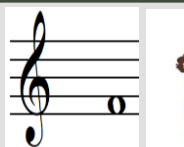
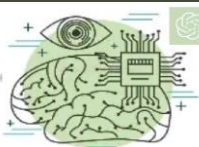
J'ai écouté le cri des bné Israël ג _____

Je ferai sortir mes armées ז _____

Paro n'a pas fait cas de cela ש _____



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Pour réussir à asservir tout un peuple, Paro a su user de stratagème pour obtenir l'adhésion du peuple. Il n'hésita pas, par exemple, à aller lui-même sur le terrain pour encourager les travailleurs à s'engager et à être plus productifs. Bien que son projet fût néfaste, sa démarche peut, malgré tout, être pour nous source d'enseignements comme nous l'explique cette parabole.

Un jeune prince venant d'être nommé roi de son pays se voit proposer en mariage la fille d'un autre roi. Il fait donc le voyage pour aller rencontrer sa future fiancée. Arrivé dans le palais, il est subjugué par la beauté de l'édifice. Il arpente tous les couloirs pour apprécier tous les aspects de ces merveilles.

De retour dans son royaume, il s'aperçoit que son palais est en fait très fade. Il se sent donc très gêné de ramener sa future épouse dans un palais bien moins beau que celui dans lequel elle a grandi. Il convoque donc son architecte et l'invite à lui reconstruire un palais digne de ce nom en 1 an pour qu'il soit prêt pour son mariage. Celui-ci lui explique que le délai est bien trop court pour accomplir ce projet. Le jeune roi est furieux mais surtout très triste. Il rencontre alors son bijoutier qui lui présente les créations qu'il a effectuées en

prévision du mariage. Il est subjugué par le résultat de son travail et se dit qu'un homme si brillant doit sûrement être de bon conseil. Il lui expose donc son souci et l'homme a effectivement une idée à lui proposer. Il explique au roi qu'en temps normal un homme ne mobilise qu'un tiers de ses capacités dans son travail, mais que 4 choses peuvent lui permettre de se mettre à fond. La crainte, la jalousie, l'amour du projet et enfin l'appât du gain. Il lui explique également que le problème des 2 premières solutions est que l'homme s'investira mais s'épuisera rapidement à la tâche. Par contre, s'il aime son projet il réussira à être rapide tout en restant efficace sur la durée. "Convoquez tous les employés et couvrez-les d'encouragements et de compliments, ils prendront goût à la tâche. Offrez-leur également une belle prime et vous verrez qu'ils arriveront à faire en 1 an ce qu'ils pensaient faire en 3." Le roi suivit son conseil et vit sa nouvelle demeure bâtie à temps pour son mariage.

On peut parfois penser qu'une mitsva serait au-dessus de nos capacités et donc inaccessible. Mais à l'image de ce bon conseiller, le fait de réfléchir à l'importance du projet et à tout ce qu'il peut nous apporter, peut nous permettre de le rendre réalisable.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...car toavat mitsrayim nous allons sacrifier à Hachem » (8/22)

Rachi donne deux explications sur "toavat mitsrayim" :

1. Abomination égyptienne, désignant la divinité égyptienne, le veau. Moché dit à Pharaon qu'il ne peut pas offrir en sacrifice le veau pour Hachem en Égypte car le veau est une divinité pour les Égyptiens. Cette divinité, Moché la nomme "toavat mitsrayim", abomination égyptienne. Et comme il est difficile de dire que Moché appellerait leur divinité "abomination" devant eux, Rachi écrit : « chez les bnei Israël, ils l'appellent "abomination" ».

2. Détestable pour les Égyptiens. "Toavat mitsrayim" désigne le sentiment des Égyptiens à la vue de la ché'hita du veau qui sera pour eux une horreur, et ce spectacle sera détestable pour eux.

L'avantage de la première explication est que l'on explique le mot "toavat" par "abomination" qui est son explication en général. L'inconvénient est qu'il est difficile de comprendre comment Moché Rabennou puisse, devant Pharaon et les Égyptiens, appeler leur divinité "abomination".

L'avantage de la deuxième explication est que l'on comprend bien que tout en parlant à Pharaon, Moché Rabennou dit "toavat mitsrayim" puisqu'il parle du sentiment des Égyptiens qui sera détestable... et non de leur divinité. L'inconvénient est que pour dire "détestable", la Torah emploie le mot "toavat" qui n'est pas sa traduction habituelle. Le mot plus adéquat serait "sanouye". Mais surtout, la Torah l'emploie une deuxième fois « ...on va faire la ché'hita de toavat mitsrayim à leurs yeux et ils ne vont pas nous lapider » Et là, il est très difficile de traduire "toavat mitsrayim" par "détestable par les Égyptiens".

On pourrait se demander :

1. Finalement, selon la première explication, puisque Moché Rabennou est face à Pharaon, comment comprendre qu'il l'appelle "abomination" ? Comment Moché Rabennou peut-il appeler "abomination" ce que Pharaon et les Égyptiens considèrent comme étant une divinité, devant eux, en pleine face ?

2. Apparemment, pour résoudre cette difficulté, Rachi écrit « chez les bnei Israël, ils l'appellent "abomination" ». En quoi est-ce une réponse ? ! Finalement, maintenant, il parle à Pharaon et lui dit en face que sa divinité est une abomination !?

3. Évidemment, dire qu'au milieu de sa discussion avec Pharaon, Moché Rabennou se serait interrompu pour se diriger vers les bnei Israël et leur dire "abomination égyptienne" est littéralement impossible ! C'est un scénario qui n'est ni acceptable ni envisageable !

4. Ce serait même contradictoire de dire d'un côté qu'on ne peut pas faire la ché'hita de leur divinité devant eux et d'un autre côté de ne pas hésiter à l'appeler abomination devant eux !?

On pourrait proposer d'expliquer ainsi ce que Rachi écrit « chez les bnei Israël, ils l'appellent abomination » :

1. Puisque Moché Rabennou, en parlant aux bnei Israël, appelle les divinités égyptiennes "abomination", alors également, la Torah qui s'adresse aux bnei Israël, appelle les divinités égyptiennes "abomination". Mais, en réalité, devant Pharaon, Moché n'aurait pas dit "abomination".

2. Comme Moché Rabennou avait l'habitude, en parlant aux bnei Israël, d'appeler les divinités égyptiennes "abomination", alors l'habitude, étant une seconde nature, devant Pharaon, il a également appelé les divinités égyptiennes "abomination".

La Torah nous apprend que même si c'est une évidence pour les bnei Israël qu'il n'y a aucune divinité dans la avoda zara et qu'ils en sont persuadés, il ne faut pas employer le terme "divinité" sur la avoda zara et il faut même s'habituer à en parler avec mépris : toéva.

La Guémara Baba Batra 110 dit que la tribu de Dan qui habitait à Goush Dan (région Tel Aviv - Ramat Gan), devenue nombreuse, décida d'envoyer 5 hommes pour trouver des terrains dans le nord et lors de leur voyage, ils tombèrent sur la maison d'avoda zara de Mikha, l'enfant que Moché avait sauvé. C'est lui qui, en traversant la mer, avait une avoda zara qui énerva la mer qui voulut alors retomber sur les bnei Israël, c'est lui qui lança la fameuse plaque dans le feu qui fit sortir le veau d'or, événements qui causèrent les conséquences terribles que l'on connaît. Et c'est lui qui créa la première maison d'avoda zara en Erets Israël et il prit le petit-fils de Moché Rabennou, Yéhonatan ben Guershom, pour diriger cette maison. Et là se passe un fait incroyable : alors que ces 5 hommes lui firent des reproches et du Moussar (finalement Yéhonatan ben Guershom fera une techouva chéléma avec l'intervention de David Hamélékh), ce qui montre que ces 5 personnes sont donc relativement contre la avoda zara, ce sont finalement eux-mêmes qui se tourneront vers la avoda zara, comme cela est décrit dans Chofim 18.

Il en ressort le danger et la puissance de l'impact de ce que l'on entend. C'est pour cela que bien que face à Pharaon, Moché a certainement employé un autre terme, la Torah, qui s'adresse aux bnei Israël, écrit "abomination" car les bnei Israël doivent uniquement entendre "abomination" sur la avoda zara qui est le terme employé par Moché en parlant aux bnei Israël (notre première réponse) ou bien, tellement que Moché avait l'habitude de mépriser et tourner en dérision la avoda zara face aux bnei Israël en l'appelant "abomination" que même face à Pharaon, l'habitude a pris le dessus et c'est le mot "abomination" qui a été dit (notre deuxième réponse).

« Toute létsanout (moquerie) est interdite sauf celle de la avoda zara » (Sanhedrin 63, Méguila 25)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Et tes yeux verront tes maîtres

Gad est un excellent jeune homme qui étudie avec plein de fougue et de joie et qui a pour seul rêve, celui de grandir dans la Torah. Un beau jour, il entend qu'un des grands de la génération vient en France pour renforcer la communauté. Il est tout excité à l'idée de le rencontrer ou même de juste le voir. Alors lorsqu'il entend que le Rav ira prier un matin dans une ville avoisinante, il se dépêche de s'organiser pour essayer de l'apercevoir. Le jour J, il se lève tôt, prend les transports en commun durant une longue heure pour enfin arriver dans la fameuse synagogue. Mais a priori, il n'est pas le seul à avoir eu cette idée puisqu'il n'a même pas la place pour rentrer à l'intérieur. Il est donc obligé de prier à l'extérieur dans le froid mais l'idée de rencontrer le Rav à sa sortie lui réchauffe le cœur. Une heure plus tard, le Rav s'apprête enfin à aller vers un autre endroit et Gad retient sa respiration en voyant la foule bouger. Il révisé dans sa tête la Brakha que l'on récite à la vue d'un géant en Torah afin d'être prêt pour le moment où il l'apercevra. Mais malheureusement, sa petite taille lui joue un mauvais tour car au moment où le Rav passe, il est bousculé de toutes parts et ne voit rien du Gadol. Extrêmement déçu, il décide de grimper sur un arbre et arrive à voir le Rav juste au moment où celui-ci rentre dans sa voiture. Mais malheureusement, il ne le voit que de

dos ou plutôt que sa nuque. Il se demande en un quart de seconde s'il a le droit de faire la Brakha. Qu'en dites-vous ?

La Guémara Erouvine (13b) nous rapporte les paroles de Rabbi Yéhouda Annassi qui déclare que la raison pour laquelle il a plus réussi que ses amis, c'est parce qu'il a vu la nuque de son maître Rabbi Méir alors que ses amis ne pouvaient le voir. Il ajoute que s'il avait pu voir son visage, il aurait été encore plus grand en Torah. Il ramène comme preuve à cela le verset dans Ichaya « et tes yeux regarderont tes maîtres » (traduction libre). Nous pouvons apprendre de cela le gain de simplement regarder son maître en Torah (cela s'explique aussi de manière générale dans le fait de voir ses expressions lors d'un cours). Mais Rav Zilberstein nous explique que cela ne suffit pas pour autant pour pouvoir faire la bénédiction à la vue d'un Gadol, qui demande une vision claire de la personne. Mais le Rav ajoute un grand 'Hidouch : si la personne connaît bien le Rav et que le fait d'apercevoir juste sa nuque suffit pour le reconnaître et éveiller en lui un élan de Kedoucha, il pourra alors faire la Brakha.

En conclusion, bien que la simple vision d'une partie d'un grand en Torah peut nous apporter de la Kedoucha, cela ne suffit tout de même pas pour faire la Brakha à la vue des Gdolim, Brakha pour laquelle il faudra avoir une vision claire du Rav.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 465)